



## La Parole du Rav Brand

Lorsque les trois anges rendirent visite à Abraham, il leur offrit un repas. L'un d'eux promit alors à Sarah la naissance d'un fils l'année suivante. Cette annonce la laissa dubitative : « Abraham alla promptement dans sa tente vers Sarah, et il dit : Vite, [prends] trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux... Il prit de la crème et du lait avec le veau... L'un d'eux dit : "Chov achouv, revenir, je reviendrai chez toi à cette époque, et voici, Sarah, ta femme, aura un fils"... Abraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge, et Sarah avait arrêté d'avoir les règles comme les femmes. Elle rit en elle-même, en disant : "Bien qu'étant déjà fanée – ménopausée – j'aurais une edna (voir plus loin), alors que mon mari est vieux." D.ieu dit à Abraham : "Pourquoi donc Sarah a-t-elle ri en disant : est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il quelque chose d'impossible pour D.ieu ? Au temps fixé, Je reviendrai vers toi à cette même époque, et Sarah aura un fils." Sarah mentit en disant : "Je n'ai pas ri", car elle eut peur. Mais il dit : "Non, tu as ri." » (Béréchit 13, 6-15).

Ce texte soulève plusieurs questions :

**a) A quoi sert cette annonce ?**  
**b) A quoi sert le retour de l'ange l'année suivante ?**  
**c) Pourquoi exprime-t-il son retour en doublant l'expression de revenir : chov achouv ?**  
**d) Edna signifie :** 1) temps (comme idan, Daniel 7,25) ; 2) lisse (voir Rachi). Le « temps » désigne les règles d'une femme en âge de procréer. Pendant que Sarah pétrissait le pain, ses règles revinrent et rendirent le pain impur, à la suite de quoi Abraham ne servit aux anges que la crème, le lait et la viande. « Lisse », car toutes ses rides disparurent alors qu'elle pétrissait : elle redevint comme à l'époque de sa jeunesse. Mais ayant constaté ces deux signes de rajeunissement, pourquoi manifesta-t-elle une certaine incrédule quant à la promesse que l'ange venait de formuler ?  
**e) Pourquoi D.ieu ainsi qu'Avraham s'efforcent-ils de réprimander Sara ? Elle le croirait bien une fois l'enfant né ! Un proverbe affirme : « L'esprit [optimiste] de l'homme le soutient dans la maladie ; mais [s'il se laisse envahir par] un esprit pessimiste, qui le relèvera ? » (Michlè 18,14). Reconnaître les bontés divines ranime le courage et favorise toutes les réussites ; rester aveugle et ne pas les reconnaître**

rend pessimiste, et diminue les chances d'en profiter. Pour qu'une vieille femme ménopausée tombe enceinte et accouche en bonne santé, il lui faut garder espoir et confiance. L'ange est venu pour rajeunir le corps de Sarah, et l'annonce était censée la remplir d'une totale émoune. Pour contrer ses dernières doutes, D.ieu et Abraham ajoutent du poids à l'annonce pour qu'elle adhère totalement à la promesse. Quant à la présence de l'ange à l'accouchement, elle écartait les mauvaises velléités d'Ichmaël. Désirant devenir le seul héritier de son père, il aurait pu s'en prendre physiquement au nouveau-né, ou le discréditer comme héritier. Avant qu'elle tombe enceinte, n'avait-elle pas été une nuit prisonnière dans une chambre avec Avimélekh... ? Présente au moment de la délivrance, l'ange Michaël l'avait alors dissuadé d'accomplir ses funestes desseins... « Les histoires des Patriarches annoncent les événements à leurs descendants. » Lorsque les Perses et les Grecs persécutaient les juifs, l'ange Michaël les défendit contre leurs anges respectifs : « Je m'en retourne pour combattre le chef (ange) de la Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de la Grèce viendra. Je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité ; personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Michaël, votre chef » (Daniel 10,20-21). Le peuple juif en exil est comparé à une femme stérile, et la délivrance et la venue du Machiah à la mise au monde d'un fils. De même qu'un accouchement est précédé de contractions de plus en plus rapprochées, la venue du Machiah est précédée de conflits de plus en plus rapprochés. En ces moments, l'ange Michaël défendra le peuple juif : « En ce temps-là se lèvera Michaël, le grand chef, le défenseur des enfants de Ton peuple, et ce sera une époque de détresse, comme il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. A ce moment-là, ton peuple sera sauvé, tout selon ce qui est inscrit dans le livre [de Daniel] » (Daniel 12,1). Puisque l'ange Michaël assistera le peuple juif à chacune de ces guerres, il dit à Abraham : « revenir, je reviendrai chez toi à cette époque, et voici, Sarah, ta femme, aura un fils ». Cette « époque » et ce « fils » signifient aussi l'époque où Machiah viendra, et où le peuple juif ne sera plus stérile. De même que Sara, à nous aussi d'avoir une totale confiance : « Y a-t-il quelque chose d'impossible pour D.ieu ? »

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Avraham s'occupe de l'enterrement de Sarah. Il veut récupérer la méarat hamakhpéla et pour ce faire, il négocie avec Ephron. Il lui propose de lui donner tout gratuitement, mais Avraham insiste sur le fait qu'il veut payer. Ephron lui demande alors 400 chékel d'argent. Avraham s'exécute.

**Montée 2 :** Avraham fait jurer Eliezer d'aller chercher une femme pour Its'hak d'en dehors de Kénaan et plus précisément de sa terre natale et de ne surtout pas faire sortir Its'hak d'Israël. Si la femme ne veut pas venir en Israël, Its'hak n'ira pas.

**Montée 3 :** Eliezer prit dix chameaux ainsi qu'un contrat où Avraham offre tous ses biens à Its'hak et il arriva à Aram Naharaim. Il pria à Hachem qu'il l'aide à trouver une fille méritante d'entrer dans la maison d'Avraham par son 'hessed. Rivka se présenta, elle proposa à Eliezer de boire mais aussi à tous ses chameaux. Eliezer lui offrit des bijoux et Rivka l'invita à aller chez ses parents.

**Montée 4 :** Après avoir vu les bijoux de sa sœur, Lavan sortit à la rencontre d'Eliezer, en l'accueillant chaleureusement. Il fut servi

mais ne mangea pas, avant d'avoir raconté l'incroyable miracle. La Torah s'allonge inhabituellement, puisqu'Eliezer va raconter intégralement l'histoire depuis la demande d'Avraham jusqu'à la rencontre avec Rivka. Lavan répondit avant son père, et dit que cette rencontre a été orchestrée par Hachem. Ils dirent : "Prends Rivka pour qu'elle soit l'épouse d'Its'hak."

**Montée 5 :** Après avoir accepté que Rivka parte, ils demandent à ce qu'elle reste un peu quelques mois, avant le mariage. Eliezer refuse et Rivka demande à partir. Ils la bénirent et Eliezer et Rivka prirent la route. En arrivant, ils virent Its'hak, Rivka en tomba du cheval puis se couvrit. Its'hak se maria avec Rivka et les miracles de la tente de Sarah revinrent.

**Montée 6 :** Avraham se remaria avec Hagar, ils eurent 6 enfants. Mais Avraham donna tout ce qu'il avait à Its'hak, sauf les cadeaux qu'il reçut des différents rois, qu'il offrit aux autres enfants. Avraham quitta ce monde à 175 ans sans faute. Hachem lui retira 5 ans de vie, afin qu'il ne voie pas Essav dans ses œuvres. Il fut enterré par Its'hak et Ichmaël. Ce dernier avait fait téchouva et laissa Its'hak passer devant.

**Montée 7 :** La Torah raconte les descendance d'Ichmaël et la mort de ce dernier à 137 ans.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 03	17 : 21
Paris	16 : 58	18 : 06
Marseille	17 : 01	18 : 04
Lyon	16 : 57	18 : 02
Strasbourg	16 : 38	17 : 45

N° 361

### Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos Sages, à quel moment précis fut dévoilée à Avraham Avinou, la mort de Sarah Iménu (23-2) ?
- 2) Il est écrit (24-1) : « Vaachem bérahk ète Avraham bakol ». À quels enseignements fait allusion le terme « bakol » ?
- 3) Il est écrit (24-23,24) : « Vayomer bate mi ate... ? Vatomer élav : "Bat Bétouel anokhi ! » Pourquoi Eliezer a-t-il demandé à Rivka : « De qui es-tu la fille », et non pas plutôt : « Quel est ton nom » ?
- 4) Le Midrach Rabba (59) enseigne que Eliezer souhaitait que sa fille devienne l'épouse de Yits'hak, et Avraham Avinou de lui annoncer : « Mon fils est béni, et toi, tu es maudit ; or le maudit ne peut s'unir au béni ! » A priori, il aurait été plus juste de dire à la fin de cette déclaration : « Or, le béni ne peut s'unir au maudit !? » (24-39)
- 5) Rabbi Israël Michkélov (l'un des fameux élèves du Gaon de Vilna) écrit dans son Sefer "Péate Hachoul'hane" (Siman 20) le grand 'Hidouch suivant : « Malgré le kavod qu'on doit à nos parents, on ne reste pas tenu de les écouter, s'ils nous ordonnent de ne pas nous installer en Erets Israël (et donc exigent de nous de rester en diaspora) ». Où pourrait-on entrevoir une allusion à ce "Psak Halakha mé'houdach" dans notre Sidra ?
- 6) Il est écrit (24-67) : « Vayika'h ète Rivka vatéhi lo léicha vayéhavéha vayina'hem Yits'hak a'haré imo ». Selon une opinion de nos Sages, que signifie l'expression : « Vayina'hem Yits'hak a'haré imo » ? Et qu'apprenons-nous de cette expression ? **Yaacov Guetta**

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Nossou ben Marem Hachohen

Pour dédicacer un feuillet :  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

# Halakha de la Semaine

## Pat akoum : le pain du goy

Il a déjà été rapporté que les Sages ont interdit un aliment cuit par un goy, sans réelle participation du juif lors de la cuisson, (comme remuer/mettre le plat au feu...).

**Concernant le pain, le Talmud (Avoda Zara 38b) nous enseigne qu'il suffit de faire une des 3 actions suivantes :**

**Allumer le feu/Remuer les braises/Enfourner le pain.**

Cette indulgence s'explique par le fait que le pain est un aliment vital (*Rachba/ Meiri*), ou que l'allumage du four est considéré comme un travail important pour la cuisson du pain (*Ran*). Et bien que de nos jours il s'agit simplement d'une action banale, on gardera comme référentiel le moment du décret (*Min'hat Yis'hak T.7 Siman 62,3*).

Il est à noter que tant que le four n'a pas été éteint, l'allumage du juif reste valide. Mais si on l'a éteint, l'allumage du juif ne sera plus valide pour les Séfaradim, et il faudra le rallumer [*Caf Ha'hayim ot 58 ; Mais pour le Rama 112,10 cela ne sera pas nécessaire (car le fait que la nouvelle cuisson s'effectuera plus rapidement est suffisant pour autoriser)*].

**Aussi, il est rapporté que certaines communautés n'ont pas pris sur elles ce décret et s'autorisent de consommer du pain d'un boulanger non-juif (sans que le juif soit intervenu) même s'il y a la présence d'une boulangerie juive à proximité [Tossefot Avoda Zara 35b "Mikhla"]**

**Et ainsi était la coutume générale dans la plupart des contrées Ashkénazes [Torat 'Hatat 75,2] ainsi que dans certaines contrées Séfarades [Kenesset Hagedola ot 11 (Turquie), mais qui explique que cela était lié à la difficulté de se suffire du boulanger juif.]**

**D'autres ont la coutume d'autoriser de consommer le pain du non-juif si l'on se trouve dans un endroit où il n'y a pas de boulangerie juive [Beth Yossef 112,2 au nom du Ran. Le Rachba précise qu'il suffit de ne pas trouver de boulangerie juive à un rayon d'1km (18min) de là où on se trouve pour tolérer, ou à 4km (72 min) si elle se trouvera sur notre trajet. De plus, il écrit qu'on pourra se montrer indulgent dans le cas où le pain du goy est de meilleure qualité et ainsi rapporte le Ch. A 112,5 et 112,16].**

**Il est à noter que cette indulgence ne s'applique qu'au pain du boulanger et non au pain du goy fait maison.** En effet, le pain maison entraîne un risque de rapprochement avec les non-juifs bien plus conséquent.

Aussi, concernant le pain du boulanger, il s'agit d'un décret où le Tsibour ne pouvait pas s'y plier (*Chakh*).

**Enfin, il convient de préciser qu'on ne pourra pas autoriser le pain du boulanger juif (du moins a priori) si c'est un non-juif qui a allumé le four, car selon certains, le pain aura alors un statut de Bichoul Goy, et non de Pat Akoume. [Et bien que cela ne soit pas du tout unanime (Voir Horaa Beroura 112,2 dans Beour Halakha "Pat" d'où il ressort que cela reste appelé Pat Akoum), il conviendra a priori de se montrer rigoureux étant donné qu'au Saif 11 le Ch. a rapporté ce din].**

**Aussi, lorsque l'on achète une baguette fabriquée dans une boulangerie juive, on s'assure que le prélèvement de la 'Hala soit bien respecté (Si l'on a un doute, on prélèvera après cuisson sans bénédiction).**

David Cohen



# Aire de Jeu

## Devinettes

- Où est né Avraham ? (Rachi, 24-7)
- Quelle différence y a-t-il entre « laline » et « laloune » ? Les deux signifient passer la nuit!? (Rachi, 24-23)
- Quel miracle s'est produit lors du voyage d'Eliezer ? (Rachi, 24-42)
- Lors du récit de sa rencontre avec Rivka à Betouel et Lavan, Eliezer a changé un détail dans ce récit. Lequel et pourquoi ? (Rachi, 24-47)
- Où voit-on dans la paracha que Lavan a manqué de respect à son père ? (Rachi, 24-50)

## Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



## Réponses aux questions

- Au moment même de la Akédate Yist'hak ! ('Hida, Dévach Léfi, Maarékhet 300, ote 19)
- La guématria de « bakol » est la même que celle du mot « Ben » (52). "Hachem bénit Avraham" ("vaachem bérahk ète Avraham") par l'obtention d'un fils vertueux (un ben tsadik) qui constituait "tout" ("bakol") pour lui et Sarah. De plus, la guématria du terme « bakol » avec son "miloui ", est la même que celle du mot "Chofar" (586). Hachem bénit Avraham dans "tout", en accordant à ce dernier un fils (ben) qui sera un jour remplacé (lors de l'épisode de la "Akéda") par un bélier, dont les cornes ("chofarot") seront employées, l'une pour le don de la Torah, et l'autre pour l'annonce de la venue du Machia'h ! ('Hatam Sofer)
- Il est rapporté dans Sanhédrin (22) : "40 jours avant la formation du fœtus, une "Bat Kol" ("une voix celeste") déclare : « Bate ploni léploni » ! Et le "Ben Yéhoyada" (commentaires sur les Hagadote du Chass de Rav Yosef 'Haïm de Bagdad) de demander : Pourquoi la "Bate Kol" n'a-t-elle pas plutôt déclaré : « Ploni léplonite » (un tel destiné à une telle) ! ? Et Rabbi Yossef 'Haïm de répondre : Ce n'est pas "Tsanoua" (pudique) de publier le nom d'une jeune fille car : « Kévod bate mélekh pénima ! » ; voilà pourquoi Eliezer demanda (par pudeur) à Rivka : « Bate mi ate », et non pas : « Quel est ton nom ? ». (Rav Yits'hak Zilberstein, Sefer "Métikoute Hatorah" sur Béréchit)
- On apprend de cette tournure de phrase, que lorsqu'un béni décide finalement (ne serait-ce qu'une fois) de s'unir à un maudit, le maudit se

sentant pour ainsi dire « pousser des ailes », se considère alors à ses propres yeux : "Méyou'hass" (comme "ayant le grand privilège d'être uni et "kavyakhol" affilié au tsadik"), si bien que par orgueil, il peut alors décider subitement de ne plus vouloir continuer à s'unir au béni ; d'où l'expression utilisée par la Torah : "Eine arour midabek bébaroukh!" ("Boutsina Dinehoua").

5) Rachi rapporte au sujet du verset (24-58) déclarant : « Vayomerou éléha : "hatekhi ime haïche hazé" ? Vatomer : "Elekh ! ».

Rivka déclara fermement à sa mère et à son frère Lavan : « C'est de mon propre chef, et même si vous ne le voulez pas, que je vous quitte (et que par conséquent, je pars donc définitivement de 'Haran, ville située en dehors d'Israël, aux alentours de la Turquie) pour suivre Eliezer en Israël, afin de vivre et m'unir à Yits'hak. ("Tsel Haéda")

6) Lorsque Yits'hak prit Rivka comme épouse, "il se consola" de la perte de sa mère ("vayina'hem"), et ressentit "kavyakhol" comme un soulagement de savoir que sa maman était morte ». En effet, il se disait : « Il vaut mieux que ma mère ne soit plus de ce monde, plutôt qu'elle soit encore vivante, et voit son fils chéri (qu'elle a tellement attendu, et pour lequel elle a tant prié et fait ; elle qui a beaucoup souffert pour lui) s'attacher maintenant à une autre femme qu'elle ! ». Et nos Sages de déclarer : "lorsque le loup et l'agneau cohabiteront ensemble, alors la belle-mère cohabitera elle aussi avec sa belle-fille !" (fait qui se produira Bzhm lorsque le Machia'h nous délivrera de notre exil !) ("Tsor Hamor" de Rabbi Avraham Saba)

## De La Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la recherche d'une épouse pour notre patriarche Its'hak. La Torah raconte qu'après la mort de Sarah, Avraham prit conscience que lui aussi n'était plus tout jeune et qu'il devait absolument s'occuper du mariage de son fils. Car comme le dit le verset, « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Béréchit 2,18). Avraham voulait donc s'assurer qu'au moment où il rejoindrait son Créateur, son fils disposerait de bases suffisamment solides, pour pouvoir être à son tour le vecteur du monothéisme.

On retrouve un comportement similaire dans la Haftara de cette semaine. En effet, à la fin de sa vie, le roi David mit un point d'honneur à couronner son fils Chlomo son vivant. Rappelons que Chlomo avait été choisi par le prophète Nathan pour succéder à son père, bien qu'il ne fasse pas partie des premiers enfants de David. Ce dernier s'assurait donc que la volonté de D.ieu soit respectée même après sa mort.

## La Question

Dans la paracha de la semaine, Avraham achète le caveau de Makhpéla à Efron. Après que ce dernier ait proposé à Avraham de lui offrir le terrain, il lui dit : la terre vaut 400 shekel d'argent, entre toi et moi qu'est-ce ? Comment pouvons-nous comprendre qu'après avoir eu des paroles grandiloquentes en promettant monts et merveilles publiquement, Efron put-il avoir l'effronterie de réclamer une somme tellement colossale ?

Le **Rachbam** répond : le verset suivant nous dit : "et Avraham entendit vers Efron et Avraham pesa pour Efron l'argent". L'utilisation du mot "vers" vient nous apprendre qu'Avraham n'entendit pas seulement ce qui lui fut dit mais également l'intentionnalité qui était derrière. En effet, après avoir joué le rôle du philanthrope, Efron ne pouvait plus se permettre de réclamer quoi que ce soit et à plus forte raison un prix si élevé. Dès lors, sachant qu'Avraham insisterait de toute façon pour payer, il fit mine de simplement donner le prix en spécifiant que même pour lui cette somme était négligeable et qu'il n'avait pas besoin de l'encaisser. Toutefois, Avraham ne s'arrêta pas aux paroles d'Efron mais alla vers le fond de sa pensée afin de lui régler l'intégralité de la somme désirée.

G.N.



# A La Rencontre De Nos Sages

## Rabbi Shlomo Moutsafi

Né en 1899 à Bagdad, en Irak, Rav Shlomo Moutsafi est un descendant de la famille Mousafia, arrivée en Irak après l'expulsion des Juifs d'Espagne, qui, après de longues années, a changé son nom en Moutsafi. À l'âge de 2 ans, son père commença à l'amener à la synagogue afin qu'il s'habitue à fréquenter le Beth Hamidrach et pour qu'il s'imprègne de la sainteté et de la pureté en observant les portraits des grands Tsadikim de la génération. À l'âge de 5 ans, il commença à étudier au « Midrach Talmud Torah », et à l'âge de 6 ans, il connaissait déjà par cœur les Parachiyot. Tous les Chabbatot, il se frayait un chemin dans la foule après que le Ben Ich 'Haï avait fini ses discours pour contempler son visage saint et embrasser sa main. Le Ben Ich 'Haï le bénissait pour qu'il devienne un grand Sage en Torah. À l'âge de 9 ans, il quitta la maison de ses parents en cachette dans le but de participer à l'enterrement du Ben Ich 'Haï, et au moment où le cercueil fut mis en terre, il s'engagea à étudier la Torah avec une plus grande assiduité et avec une grande piété. Ses parents, constatant son comportement extrême, tentèrent de le modérer, mais il resta sur ses positions. Il faisait montre d'une extraordinaire persévérance à s'attacher aux livres saints, jour et nuit. Pour réussir à se réveiller pendant la nuit pour étudier, le jeune garçon attachait une corde à sa main qu'il reliait de l'autre côté au verrou de la porte. Ainsi, lorsque son père se levait au milieu de la nuit pour étudier et qu'il tirait la porte, sa main était tirée aussi et il se

réveillait. Au bout de 2 semaines, ayant remarqué ce qu'il faisait, son père l'empêcha de continuer. Mais le jeune Shlomo trouva une autre méthode : il attacha à sa main une corde qu'il fit passer par la fenêtre vers l'arrière de la maison. Puis il demanda à son compagnon d'étude de passer près de chez lui et de tirer la corde. Ainsi, ils se rendaient tous deux à la maison d'étude et y étudiaient secrètement jusqu'au lever du jour, jusqu'à ce qu'ils connaissent par cœur les ouvrages du 'Hovot Haléavot, du Pélé Yoets, de Réchit 'Hokhma, et le Chévet Moussar. À 10 ans, il restait debout dans la cour de la maison pendant toute la nuit de Chabbat pour ne pas déranger le sommeil de ses petits frères et lisait tout le livre des Téhilim, éclairé par la lumière de la lune.

Rabbi Shlomo acquit la majorité de ses connaissances auprès du kabbaliste Rabbi Yéhouda Petaya. Après avoir fini de lui enseigner le Talmud avec les Arba Tourim, le 'Hakham lui donna le livre "Ets 'Haim" et lui demanda d'en étudier un chapitre chaque semaine, sur lequel il l'interrogerait le Chabbat suivant. Il ne quitta plus son Rav : ils se plongeaient ensemble dans l'étude classique, et secrètement, ils consacraient chaque jour quelques heures à l'approfondissement de la Torah cachée. Lorsque son père tomba malade et que sa situation financière se dégradait notablement, Rabbi Shlomo se mit à travailler comme aide du riche Mena'hém Daniel, membre du Sénat irakien et dirigeant de la communauté juive de Bagdad. Daniel, témoin de la réussite du Rav, lui réserva une pièce dans son bureau pour gérer sa comptabilité, et lui proposa de diriger ses affaires en-dehors du continent. Rabbi Shlomo apprit l'anglais, le turc et le français, puis il fut nommé directeur général et comptable principal. Il passait 8

heures à étudier la Torah et 8 heures à travailler au bureau. Il avait un mérite particulier, car en chaque début de mois il donnait un salaire complet au directeur de la yéchiva « Midrach Beth Zilka » pour un des avrekhim, sans que celui-ci sache d'où provenait la somme. À la fin de l'année 1935, après s'être occupé du « Beit Mena'hém », il quitta Mena'hém Daniel pour s'associer au Rabbi Yéhouda Petaya, qui s'était installé en Erets Israël un an auparavant. Il refusait tous les cadeaux envoyés par le riche Mena'hém Daniel, car il ne voulait pas profiter d'une chose pour laquelle il n'avait fait aucun effort.

Il arriva qu'un jour, à Jérusalem, Rabbi Salomon soit emprisonné parce qu'il avait violé le couvre-feu sous le gouvernement britannique. Les Anglais l'arrêtaient et l'emmenèrent au camp Chanler. Là-bas, Rabbi Shlomo trouva plus de 300 prisonniers. « Est-il possible, s'écria-t-il, que vous restiez assis là à ne rien faire ? » Immédiatement, il rassembla tout le monde et s'improvisa ministre-officiant : pendant 3 heures, il leur fit la morale, et ils récitèrent des seli'hot, le tikoun 'hatsot et des prières pour la paix du peuple d'Israël. Les officiers britanniques étaient interloqués par cette scène étrange de résidents du camp priant ensemble et se lamentant vers leur Père céleste. Dès la fin de la prière, les officiers s'empressèrent de libérer Rabbi Shlomo, ainsi qu'une grande partie des prisonniers, en s'exclamant : « Nous ne voulons plus de vous ici ! » Une fois rentré chez lui, il confia à sa femme inquiète : « As-tu entendu ? Ce n'est pas en vain qu'on m'a arrêté aujourd'hui ! Le Ciel avait prévu que j'aillie au camp Chanler. »

En 1975, pendant son sommeil, Rabbi Shlomo Moutsafi rendit son âme au Créateur avec sainteté et pureté.

David Lasry

## Réponses n°360 Vayéra

**Enigme 1:** *Un fils de Yaacov est mentionné à deux reprises dans la parachat Lekh lekha. Lequel, et où ?*

Dan דן. Dans וירדוף עד דן et dans וגם את הגוי אשר יעבדו דן אנוכי

**Enigme 2:** *Tu te trouves à un croisement où une direction mène à la Cité du Mensonge (où tout le monde ment toujours) et l'autre à la Cité de la Vérité (où tout le monde dit toujours la vérité). Il y a une personne au croisement qui vit dans l'une des deux villes, mais tu ne sais pas laquelle.*

*Quelle question pourrais-tu poser à cette personne pour savoir quelle route mène à la Cité de la Vérité ?*

"Dans quelle direction habitez-vous?" Une personne de la Cité du Mensonge mentira et indiquera la Cité de la Vérité ; une personne de la Cité de la Vérité dira la vérité et indiquera également la Cité de la Vérité.

**Rébus :** Chauve / Vache /

Chou / Vélé/ n' / Haka / Hêtre / A / Ya



## Enigmes

**Enigme 1 :** Quand lisons-nous dans deux parachiyot différentes un jour de Hol ?

**Enigme 2:** Pour moi l'accouchement est avant la grossesse, l'enfance avant la naissance, l'adolescence avant l'enfant, la mort avant la vie.

Qui suis-je ?



## Birkat Mordekhai

### Le testament de Sarah : la leçon du "Chaâtez"

Sarah mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Avraham y vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer. (Béréchit 23,2)

Le Midrash Tanhouma (Haye Sarah 4) explique ainsi ce passage : " La mention " Une femme vertueuse est la couronne de son époux" (Michlé 12,4) évoque Abraham, qui fut touché par la perte de Sarah, comme en témoigne le verset précédent : "Et Sarah s'éteignit" (Béréchit 23,2). Abraham a commencé à pleurer pour elle, méditant : "Heureux qui a rencontré une femme vaillante! Elle est infiniment plus précieuse que les perles. (Michlé 31,10). [...] Elle se procure de la laine et du lin" (ibid. 31,13), allusion à sa décision de séparer Itshak et Yichmaël, lorsqu'elle dit à son mari : "Chasse cette servante et son fils" (Béréchit 21:10)."

Sarah a interprété (darcha) la mention "laine et lin" de la section sur le "Chaâtez" comme une analyse approfondie d'un commandement, en tirant une leçon d'action. Concernant le "Chaâtez", Rav Yéhouda au nom de Rav enseigne clairement : "Celui qui découvre diverses espèces [kilayim], c'est-à-dire un mélange interdit de laine et de lin, dans son vêtement, doit les retirer même en place publique. Il ne peut pas attendre d'arriver chez lui. Quelle est la raison à cela ? Comme il est écrit : 'Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil contre l'Éternel' (Michlé 21,30). À partir de là, le principe général est déduit : Pour tout ce qui pourrait engendrer une profanation du Nom Divin, on ne se souciera pas de montrer du respect envers l'enseignant (Bérahkhot 19b).

Toute combinaison d'Itshak et d'Yichmaël correspond à du "Chaâtez", et tout comme n'importe quel mélange de laine et de lin, même un seul fil, rend le mélange interdit.

Par conséquent, il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

contre l'Éternel. Il faut l'enlever même en place publique. Il faut donc expulser le fils de la servante. Car là où il y a une profanation du Nom Divin, on ne se montre pas scrupuleux du respect dû au maître, et ce, même s'il s'agit d'Avraham avinou ! Voici donc son éloge funèbre !

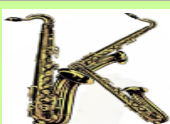
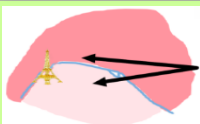
Bien entendu, cela ne se limite pas uniquement à Itshak et Yichmael, ou à des entités étrangères comme Itshak et Essav. Ces paroles s'appliquent à toutes les combinaisons qui proviennent de l'extérieur d'Itshak. Itshak, et tous ceux qui suivent son exemple, doivent être pleinement imprégnés de l'esprit d'Avraham. Chaque fragment, voire chaque éclat de quelque chose provenant de l'extérieur, c'est du "Chaâtez".

Cela n'est donc pas uniquement l'éloge de Sarah Iménou, mais également son testament, car c'est ainsi qu'il faut éduquer et enseigner à ses enfants et petits-enfants pour toujours. "No Chaâtez !" Voici la leçon que l'on tire de la dracha concernant le "Chaatez".

**PS : Le 11 Hechvan, jour de la hiloula de Rahel Iménou, nous avons appris la disparition de notre maître, le Rav Baroukh Mordekhay Ezrahi zal à l'âge de 94 ans. Il consacra toute sa vie à transmettre les valeurs de la Torah à des dizaines de milliers d'élèves. Chaque année, lors du rassemblement du "Mahane Bnei Torah", existant depuis plus de soixante ans, permettant aux étudiants de divers horizons de s'immerger dans l'étude de type "yeshiva", il ne manquait jamais de partager l'histoire de Rav Itshak Elhanan Spector. Cette histoire, qui souligne l'importance de faire de bons choix dans sa jeunesse, comme l'a fait Rav Spector lui-même, était l'emblème de ces camps d'étude. La voix du rav répétant "Itshok Elhonon" résonne encore dans de nombreuses mémoires. Que ces quelques lignes, publiées de ses enseignements chaque semaine, soient dédiées à l'élévation de son âme, et qu'il intercède en notre faveur, afin qu'Hachem mette fin à notre exil. Amen !"**

Yonathan Haik

## Rébus



## La Force d'une parabole

« **La vie de Sarah fut de 100 ans, 20 ans et 7 ans, les années de la vie de Sarah** ». (23,1)

Rachi explique que la répétition en fin de passouk vient nous apprendre que ses années de vie furent "égales de bontés".

Celui qui n'aurait pas lu le début de l'histoire penserait que Sarah a eu une vie homogène et paisible. Ce n'est évidemment pas le cas. Son existence n'aura pas été un long fleuve tranquille.

Ce qu'on appelle les épreuves d'Avraham, sont pour la plupart des épreuves que Sarah a partagées. Certaines l'ont même touchée encore plus personnellement que Avraham, notamment lorsqu'elle fut capturée chez Paro et Avimelekh. L'attente interminable d'un enfant occupe également une grande partie de sa vie. Le renvoi de Hagar aussi sera une épreuve tant sa vie était consacrée à

l'hospitalité. Comment cette existence si mouvementée, peut-elle être qualifiée d' "égale de bonté" ?

Croire que les tsadikim ne ressentiraient pas les difficultés est une erreur. Sarah n'est-elle pas morte en apprenant la Akéda ? Croire que nos ancêtres étaient insensibles aux difficultés, nous empêche d'espérer nous identifier à eux.

En réalité, Sarah avait un objectif dans sa vie, elle aspirait chaque jour à diffuser le nom d'Hachem dans le monde en rapprochant de la Chekhina les femmes qui faisaient Avoda zara. Chacun de ses souffles était consacré à cet objectif. Ainsi, tout ce qu'elle a traversé était certes difficiles mais jamais déstabilisant. Son rôle donnait à chacune de ses journées un parfum d'éternité malgré tout ce qu'elle avait dû affronter. Ses années furent donc effectivement "égales de bontés" tant elle avait su remplir chaque jour de sa vie.

Concernant Avraham, le verset dit également : " qu'il

vient avec ses jours "(24,1). Chacun des jours de sa vie était chargé de sens et pouvait témoigner de son utilité. Lorsque Papous ben Yéhouda demanda à Rabbi Akiva comment il était possible de continuer à étudier malgré les décrets l'interdisant, Rabbi Akiva lui répondit avec une parabole.

*Un renard, voyant les poissons s'agiter dans l'eau, s'arrêta pour leur en demander la raison. Ces derniers expliquèrent que les filets placés un peu partout les obligeaient à rester sur leur garde. Il leur proposa alors de le rejoindre sur la terre ferme pour échapper à ces dangers. Ce à quoi les poissons répondirent unanimes : " si dans notre environnement le risque est grand, en dehors de celui-ci, notre survie serait certainement compromise."*

Ainsi, dit Rabbi Akiva, malgré les décrets, une vie sans Torah n'aurait aucun sens car dénuée de son but premier. (Yalkout Yossif Leka'h)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yéhouda et Lévy sont deux nouveaux voisins qui viennent d'emménager dans un nouvel immeuble. Leurs appartements sont conçus en escaliers de manière à ce que chacun ait un balcon pour faire une Souka. Un soir, Yéhouda qui habite l'étage au-dessus de Lévy se détend sur son balcon avec un Sefer tout en grignotant des graines de tournesol. Il les croque avec dextérité puis absorbe la graine à l'intérieur tout en déposant l'écorce vide dans une assiette posée près de lui. Il ne voit pas le temps passer et deux heures plus tard, l'assiette pleine, il se rend compte qu'il est déjà l'heure pour lui de se coucher s'il veut se réveiller tôt le lendemain matin pour son Chiour du Daf Ayomi. Mais à peine a-t-il pris son Sefer et juste avant de prendre l'assiette de saletés pour aller la jeter, qu'un coup de vent vient la faire voler au-dessus de la balustrade de son balcon et la fait tomber directement dans celui de Lévy. Yéhouda se dit qu'il ira demain matin s'excuser et nettoyer chez son voisin car il est maintenant tard pour lui. Mais au même moment, à l'étage du dessous, Lévy fête le Siyoum Ashass de son jeune fils. Il a acheté pour cela un magnifique gâteau qu'il a caché...dans son balcon bien évidemment. Mais voilà qu'à l'instant où le jeune fils finit son Siyoum, la femme de Lévy va chercher le merveilleux gâteau et découvre horrifiée qu'il est recouvert d'épluchures de graines de tournesol. Évidemment, le gâteau fut jeté à la poubelle et le lendemain, avant que Yéhouda ait le temps de venir s'excuser, Lévy vient le voir et lui demande de lui rembourser la totalité des dégâts puisqu'il aurait dû imaginer qu'un vent normal enverrait valser ses saletés. D'un autre côté, Yéhouda est d'accord qu'il a causé du tort à son voisin mais ne pense pas devoir payer puisque le dégât fut causé indirectement. Or, il est une règle d'or dans les dégâts : n'est Hayav que celui qui a endommagé directement. Qui a raison ?

Il est enseigné dans Massehet Baba Kama (6a) qu'un homme ayant mis une pierre, un couteau ou une charge en haut d'un toit et que cela vient à tomber par un vent normal sur l'objet de son ami, sera responsable. La source de ce dégât se trouve dans la Torah au sujet de celui qui allume un feu chez lui qui se propage par un vent normal et qui est rendu Hayav. Il semblerait donc évident que dans notre cas où Yéhouda place des épluchures qui peuvent s'envoler par un vent normal sera lui aussi tenu responsable. Mais heureusement que le Rav Zilberstein est là pour nous éclairer une nouvelle fois de ses lumières. Il explique qu'il est logique de penser que Yéhouda sera Patour. La raison est que Yéhouda a utilisé son balcon pour une occupation normale dont il avait entièrement le droit et qu'il ne pouvait imaginer un seul instant qu'un vent viendrait faire voler son assiette, de surcroît au-dessus de la barrière, et tomber chez le voisin qui pile ce jour-là avait entreposé un gâteau à cet endroit. Ceci ne ressemble aucunement au cas de la pierre, du couteau ou de la charge où il aurait pu facilement imaginer qu'en tombant il risquerait d'endommager tout ce qui se trouve en dessous, ce qui n'est pas le cas de simples épluchures qui logiquement s'envoleraient et au sujet desquelles il faudrait vraiment un concours de circonstances pour qu'elles endommagent.

En conclusion, Yéhouda ne sera pas responsable de ce dégât car il ne s'est pas comporté avec négligence car il était quasiment improbable qu'un tel concours de circonstances se produise.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 268)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« **Yits'hak la conduisit dans la tente à elle, de Sarah sa mère...** » (24/67)

**Rachi écrit** : (Rachi a une question sous-entendue: si le but des mots "de Sarah sa mère" est pour nous indiquer de quelle tente il s'agit, c'était suffisant de dire "dans la tente à elle". On comprend bien que c'est la tente de Sarah. Alors que signifie "de Sarah sa mère" ? À cela Rachi répond : Il la conduisit dans sa tente et elle devint comme Sarah sa mère. En effet, tant que Sarah était vivante, le Ner restait allumé d'une veille de chabat à la veille du chabat suivant, la pâte qu'elle pétrissait était bénie et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort et lorsque Rivka est arrivée, toutes ces choses sont réapparues.

**Les commentateurs demandent** :

La source de Rachi est le Midrach Raba (60/16) qui fait état non pas de 3 choses mais de 4. En effet, du vivant de Sarah, il y avait également "tant que Sarah était vivante, sa maison était ouverte avec largesse".

D'où la question : pourquoi Rachi n'a-t-il ramené que 3 choses alors que le Midrach qui est la source de Rachi en cite 4 ?

**Le Lévousch Haora répond** :

Tout d'abord, trois précisions :

1. La maison ouverte avec largesse signifie que toute personne, surtout les plus démunis, pouvait rentrer dans la maison à n'importe quelle heure et recevoir un repas chaud préparé par Sarah Iménou.
2. Le passouk parle de choses qui se sont produites avant leur mariage.
3. Le Midrach cite d'une manière globale toutes les choses qui se sont produites alors que Rachi explique les psoukim d'une manière linéaire. Le fait que les portes ont été rouvertes avec largesse - cité par le Midrach - n'a pas pu apparaître avant le mariage car comment Rivka pourrait-elle disposer des biens de Yits'hak pour pouvoir cuisiner et préparer des repas. Ainsi, il est logique de penser que cette chose est apparue après leur mariage. Or, du fait que notre passouk parle de choses qui se sont produites avant leur mariage, Rachi ne cite pas qu'est revenu le fait que les portes sont ouvertes avec largesse.

**On pourrait également proposer la réponse suivante** : Tout d'abord, précisons que le but de Rachi et le but du Midrach ne sont pas les mêmes. En effet, le but du Midrach est de citer toutes les choses qui avaient disparu lorsque Sarah est Niftéret et qui sont revenues avec la venue de Rivka alors que le but de Rachi est de nous expliquer en quoi Yits'hak a vu que Rivka était comme sa mère.

Ensuite, remarquons qu'il y a une différence fondamentale entre les 3 choses citées par Rachi et "Sa maison était ouverte avec largesse" cité par le Midrach.

En effet, les 3 choses citées par Rachi sont des miracles et donc pas accessibles à tout le monde.

En revanche, "Sa maison était ouverte avec

largesse" n'est pas un miracle, c'est une conduite à avoir, citée par Pirké Avot - "Que ta maison soit ouverte avec largesse" - concernant tout le monde.

Donc si Rivka applique "Sa maison était ouverte avec largesse", cela ne rappelle pas forcément Sarah car tout le monde doit le faire, tout le monde est concerné alors que les 3 miracles cités par Rachi sont spécifiques à Sarah, on ne les trouvait pas dans une autre maison donc lorsque Rivka est arrivée et ces 3 miracles sont réapparues, cela a rappelé Sarah Iménou.

**On pourrait également proposer une deuxième réponse** : Sur le passouk « ...il planta sa tente... » (12/8), Rachi écrit « d'abord la tente de sa femme et ensuite la sienne », il en ressort que Sarah avait sa propre tente.

Sur le passouk « il planta echel... » (21/33), Rachi ramène une explication selon laquelle il s'agit d'une auberge.

On peut dire à présent qu'à part la tente de Sarah, il y avait une auberge "echel" dans laquelle Avraham et Sarah faisaient la grande mitsva de Hakhnassat Hor'him (accueillir les invités) où effectivement les portes étaient ouvertes avec largesse puisque c'était ouvert dans les 4 points cardinaux. Ainsi, toute personne venant de n'importe quelle direction pouvait rentrer directement sans avoir besoin de contourner et donc c'est sur une auberge que le Midrach dit que c'était ouvert avec largesse. En effet, grâce à la présence de Sarah, chaque personne pouvait venir de n'importe où et à n'importe quelle heure et recevoir un repas chaud préparé par Sarah Iménou.

Mais notre passouk parle de la tente privée de Sarah. D'ailleurs, comme le précise le Ramban, lorsque Sarah est Niftéret, par kavod pour Sarah personne n'est entré dans sa tente, et lorsque Rivka est arrivée, il l'a faite entrer dans la tente de sa mère Sarah et là, il observa que les 3 miracles qui se produisaient avec Sarah sont revenus avec l'arrivée de Rivka.

Ainsi, on pourrait dire que Rachi ne citait pas ce que dit le Midrach « les portes étaient ouvertes avec largesse » car cela s'applique sur le "echel", la fameuse auberge d'Avraham et Sarah dans laquelle ils accomplissaient ensemble la mitsva de Hakhnassat Hor'him. Or, notre passouk parle de la tente privée de Sarah et non de l'auberge. Par conséquent, Rachi ne cite que les choses qui s'appliquent à la tente privée de Sarah Iménou, à savoir ces 3 miracles.

**En conclusion** :

La femme a été choisie par Hachem :

- pour amener la Brakha à la maison par la mitsva de Hafrachat 'Hala.

- pour amener la lumière de la Torah à la maison par la mitsva de Hadlakat Nerot car toute celle qui fait attention à cette mitsva aura des enfants Talmidei 'Hakhamim.

- pour amener la Chék'hina à la maison par la mitsva d'observer Nidda, ainsi une nuée représentant la Chék'hina résidera dans la maison.

Mordekhai Zerbib